

coucher. Ah ! ah ! ah ! fit-il avec un rire étrange, me coucher, dormir... comme ce serait facile ! Demain, je ne dis pas, oui, demain...

—Alors, je resterai près de vous. Etienne : je ne veux pas vous quitter.

VIII

Dès que le jour parut, madame Cordier s'occupa du déjeuner. Etienne ne voulait rien accepter. A force d'instances, elle parvint à lui faire manger deux oeufs à la coque et boire un demi-verre de vin vieux.

—Vous avez longuement réfléchi : avez-vous pris une décision ? lui demanda-t-elle.

—J'ai longuement réfléchi et j'ai pris une décision, répondit-il.

—Qu'allez-vous faire ?

Cette question, si naturelle, le fit tressaillir.

—Je vais aller à la ville, dit-il.

—Vous avez raison, Etienne ; avant tout, vous devez consulter les magistrats.

Après un moment de silence, il reprit :

—Je voudrais bien, avant de partir, embrasser mes enfants. Ne pourriez-vous pas aller à la ferme et revenir avec eux ?

—Je ferai tout ce que vous voudrez, Etienne. Faudra-t-il prévenir Jacques et Céline ?

—Sur la tête de votre fille, mère, sur celles de vos petits-enfants, je vous conjure de ne pas dire un mot ! répondit-il vivement.

—Je me tairai, dit-elle.

Elle mit une coiffe blanche, jeta un fichu sur ses épaules et sortit.

Elle revint au bout d'une demi-heure, amenant les enfants.

Etienne les entoura de ses bras et les tint serrés sur sa poitrine. Ensuite il les mit sur ses genoux, prit dans ses mains les deux petites têtes blondes et les couvrit de baisers.

—Comme ils sont grands ! comme ils sont beaux ! se disait-il.

Les enfants se laissaient caresser sans rien dire ; ils n'étaient pas effrayés, mais la petite fille plus timide que son frère, semblait vouloir cacher sa figure ; ce dernier regardait en dessous Etienne, dont la longue barbe paraissait vivement l'intéresser.

Le pauvre père aurait bien voulu les interroger, les faire causer. Au milieu de son malheur, c'eût été pour lui une grande joie. Il se la refusa, dans la crainte de se trahir. Il les embrassa encore une fois, puis il se leva en disant :

—Je pars.

Madame Cordier lui mit dans la main ses petites économies, deux billets de vingt francs.

—C'est plus qu'il ne me faut, dit-il.

Il mit son chapeau qu'il enfoua sur ses yeux ; par surcroît de précautions, il enveloppa le reste de son visage avec un vieux cache-nez de laine. Il sortit par une porte de derrière ouvrant sur les jardins.

Pour gagner la grande route, il devait traverser une sorte de vallée au fond de laquelle coule une petite rivière bordée de vieux saules aux troncs tortus.

En été, pendant les jours de grande sécheresse, la rivière est souvent sèche ; on peut alors la franchir facilement en plusieurs endroits, en passant sur de grosses pierres.

Mais les pluies des jours précédents et la fonte des neiges avaient amené une crue ; la rivière débordait sur plusieurs points.

Devant cet obstacle, Etienne éprouva une vive contrariété.

Il savait qu'en remontant vers le village, il trouverait une passerelle, mais il lui fallait se rapprocher de maisons, ce qu'il avait voulu éviter d'abord, dans la crainte de rencontrer quelqu'un et d'être reconnu, ce qui